

POLAR

Entre meurtre et mensonges, un implacable jeu de dominos

Avec « Une jeune fille sans histoires », la Canadienne Shari Lapena montre comment un meurtre peut révéler les petits secrets de toute une communauté et détruire bien d'autres vies.



Une jeune fille sans histoires
★★★★☆
SHARI LAPENA
Traduit de l'anglais
par Romane Lafore
Les Presses de la Cité
336 p., 23 €, ebook 9,99 €

JEAN-MARIE WYNANTS

Diana Brewer est morte. Etranglée. Son corps nu a été découvert par Roy Ressler sur une des parcelles de sa propriété. Toute la petite ville de Fairhill, dans le Vermont, est en émoi. Diana était une adolescente aimée de toutes et de tous : intelligente, gentille, jolie, attentive aux autres. Son seul défaut était peut-être son petit ami, Cameron. Lui aussi était une star du lycée, le beau mec, sportif, faisant tourner le cœur des filles. Mais pour le reste, il n'avait pas grand-chose à lui apporter. Et Diana s'en était rendu compte. A l'heure de choisir l'université où ils allaient poursuivre leurs études, elle avait décidé de s'éloigner, sachant pertinemment qu'elle ne ferait pas sa vie avec lui. Mais désormais, tout cela n'a plus d'importance. Diana est morte et son meurtrier semble s'être évaporé.

Avec un tel début, on pourrait s'attendre à une nouvelle histoire de tueur en série où les cadavres de jeunes filles vont se succéder. C'est pourtant tout autre chose que nous raconte la Canadienne Shari Lapena. D'abord, il y a le choc, la sidération, la douleur de Brenda, la mère de Diana, celle de Riley et Evan, ses meilleurs amis. Puis l'enquête démarre et, avec elle, un subtil jeu de dominos où les côtés cachés des uns et des autres vont petit à petit se révéler faisant s'effondrer des couples, des carrières, des vies.

Un côté fantastique

Au fil des pages, on suit une multitude de personnages : Brenda, Cameron, Riley, Evan qui raconte les choses dans son journal, mais aussi Brad, le prof de gym, Kelly, le proviseur, Paula Acosta, une prof de l'école, Prior, un drôle de type qui draguait Diana au magasin où elle travaillait, les flics chargés de l'enquête... Tous ont leurs petits secrets et la révélation de ceux-ci va bousculer toutes les certitudes, tous les engagements, toute la confiance mise en un fils, un fiancé, un ami.

De Cameron, le petit ami possessif, à Brad, le prof aux attitudes équivoques en passant par Prior, le mec pas net au passé douteux, les coupables potentiels se multiplient. Et Diana ne sait toujours pas qui l'a tuée. Car Shari Lapena ajoute à tout cela un côté fantastique. L'esprit de Diana erre dans les lieux où elle a vécu, incapable de trouver le repos et tentant de comprendre ce qui lui est arrivé. Elle finira par le découvrir mais rien ne pourra jamais remplacer sa vie détruite.

Shari Lapena : un subtil jeu de dominos. © JOY VON TIEDEMAN.



ROMAN

« Un jeu de cache-cache avec la mort »



Geneviève Damas épouse le rythme haletant d'une adolescente des cités, Farkass, à qui la course à pied pourrait offrir une porte de salut.



Trace
★★★★☆
GENEVIÈVE DAMAS
Grasset
202 p., 19 €
ebook 14 €

ENTRETIEN

CÉDRIC PETIT

Au cours de l'année 2024, Geneviève Damas s'est immergée dans le méga-procès Sky ECC, le dossier pénal le plus volumineux jamais traité en Belgique. Cinq mois durant, elle a pu être en contact avec les prévenus du procès qui tient son nom de la messagerie cryptée utilisée pour les trafics de stupéfiants entre l'Amérique du Sud et la Belgique. La drogue, c'était le sujet du roman qu'elle préparait alors, sans parvenir à « entrer dans la matière », faute de témoins, faute d'informations suffisantes. De cette immersion, la romancière a tiré l'histoire fictive d'une adolescente, Farkass, vivant dans une cité, non identifiée mais qui pourrait être bruxelloise. Sa trace croise celle des trafiquants de drogue qui font la loi dans les tours et celle d'un professeur de gym, qui décèle en elle un talent inné pour la course à pied. Après *Strange*, Geneviève Damas déploie une nouvelle quête de soi qui se heurte à un environnement pauvre en perspectives, à une absence d'horizon.

La destinée de Farkass paraît jouée d'avance. Comme s'il n'y avait pas d'autre horizon pour elle que le trafic de drogue...

Je crois que la société doit proposer autre chose, une alternative. Quand je vois que dans des tours, ici à Bruxelles, certaines familles n'ont plus d'eau chaude depuis six mois, plus d'ascenseur, qu'il fait dégoûtant dans leur lieu de vie, et qu'à côté de ça, dans le même quartier, certaines sortent avec des casquettes Vuitton et des vêtements de marque, c'est évident que ça ne tourne

pas rond. Dans les ateliers que je donne dans des écoles à traitement différencié, comme on les appelle, je vois aussi que certaines jeunes d'origine nord-africaine ne parlent plus, comme s'ils avaient déjà intégré que leur place dans cette société, c'était celle-là, de se taire. Que pour s'en sortir, grâce au trafic de drogue, ils gagnent une génération, puisqu'on dit qu'il faut trois générations pour y parvenir. Je pense qu'ils le voient comme une manière de s'en sortir, avec une certaine lucidité en même temps, parce qu'ils savent qu'il y a un grand risque de se faire choper...

Vous investissez Couturier, son prof de gym, d'un rôle très important. C'est lui qui essaie de la « recoudre », pour le jeu de mots...

Dans les ateliers que je donne, j'ai vu des profs sauver des mômes en décrochage total, et qui « raccrochent » au système scolaire, pour une personne en particulier. On m'a dit qu'il arrivait probablement trop tard dans le parcours de Farkass, mais je pense au contraire qu'un prof n'arrive jamais trop tard. Quand un élève raccroche, c'est qu'il pense que ça a du sens pour lui, qu'il pourra exprimer ce qu'il a en lui, qu'il pourra exister pour lui-même. C'est le cas de Farkass : son talent pour la course à pied, il est là pour elle-même, et rien qu'elle-même. Couturier, effectivement, c'est la personne qui tisse une autre réalité pour elle. Il n'arrive pas trop tard, ce qui est pris est pris.

Le rythme du roman lui aussi, semble emprunté à celui de la course à pied, dans la respiration, et dans un mouvement qui ne s'arrête pas.

Dans un roman, la langue c'est le costume du personnage. Si je vous explique qui elle est avec des phrases à la Proust, ça ne fonctionnera pas. Il fallait, si pas simplifier, trouver un rapport au réel. Farkass fonctionne avec très peu de mots, elle parle pour aller à l'essentiel. Je ne la vois pas partir dans des digressions. Je voulais trouver une langue propre au personnage, mais sans copier la langue

Geneviève Damas : « Je crois qu'il y a dans la course à pied une manière de tromper la mort. » © JF PAGA.

des jeunes avec qui je travaille ; quand on met la langue du réel dans un roman, ça crée toujours un décalage malheureux. Il faut trouver un entre-deux, une langue qui rende compte du réel sans être une plate copie de celui-ci.

Le mouvement, c'est celui de Farkass, proche de celui de la course à pied...

Ça vient de ma propre pratique de la course à pied, qui est formidable pour la colère, la violence, pour aller au bout de sa propre fatigue. Ça m'a beaucoup accompagnée et je me suis renseignée, avec Jacques Borlée notamment, qui m'a accueillie avant les Jeux olympiques, pour m'expliquer les détails de la préparation, le travail avec les fascias, etc. Ça a dicté le rythme du personnage. Quand on écrit en « je », l'enjeu c'est d'entrer le plus possible dans la peau du personnage. L'écriture est un luxe extraordinaire pour ça, parce que ça vous fait vivre d'autres vies. J'ai mis beaucoup de temps à parvenir à cette écriture sèche. Le plus grand défi dans l'écriture, c'est de couper, de produire comme dans mon cas beaucoup de déchets. Mais c'est ce qui épouse le mieux sa personnalité de coureuse de fond. Il ne fallait pas laisser de gras.

Il y a une proximité entre courir et mourir ?

Je crois qu'il y a dans la course à pied une manière de tromper la mort, d'avancer, de gagner du temps, de foncer, de ne pas être dans le rythme que la société nous impose. C'est une effraction. Et mon personnage vit comme ça, même si la mort est très présente, qu'elle est dans un jeu de cache-cache avec la mort. C'est ce qui l'attend, aussi, présent dans sa tête : elle sait qu'à un moment, elle va croiser « son premier mort » et que ce sera difficile.



Avec Le Soir et Premier Chapitre
lisez les premières pages de ce livre sur notre site.